

L'immigration contraire à la charité



Article rédigé par *Liberté politique*, le 06 septembre 2017

D'Eric Letty dans le dernier [Monde & Vie](#) :

"Pour préparer la « journée mondiale du migrant et du réfugié 2018 », le pape François a diffusé, le 15 août, un message dans lequel il appelle à ouvrir largement les portes à l'immigration, au nom de la charité. Il est pourtant douteux que cette dernière y gagne. **Les propositions de François émanent d'une conception essentiellement individualiste de l'immigration, envisagée comme un droit personnel qui primerait sur celui des nations.** Cette opposition ne me paraît pas fondée. Dans son livre *Mémoire et identité*, saint Jean-Paul II rappelait que

« la doctrine sociale catholique considère que tant la famille que la nation sont des sociétés naturelles et ne sont donc pas le fruit d'une simple convention. C'est pourquoi, dans l'histoire de l'humanité, elles ne peuvent être remplacées par rien d'autre. »

Le pape polonais y définissait la nation comme « une communauté qui réside dans un territoire déterminé et qui se distingue des autres nations par une culture propre » et insistait sur l'importance de la culture nationale dans la résistance de son pays et de son peuple aux totalitarismes, nazi et communiste.

Son successeur argentin paraît au contraire ignorer cette dimension culturelle, lorsque, appelant les pays d'arrivée à l'accueil universel, il privilégie en outre la notion d'intégration sur celle d'assimilation, au nom d'« opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés » dont l'expérience a prouvé l'inanité.

Dans les pays d'accueil, en particulier en France, la cohabitation anarchique de populations très différentes de mœurs et d'origines conduit au contraire à une "désintégration" culturelle des classes les plus pauvres de la population de souche, qui les prive de leur héritage collectif et de leur identité.

L'Église devrait s'inquiéter des conséquences de cette perte d'identité qui favorise la déchristianisation au moment où l'islam s'installe, et de ce désarmement culturel à l'heure où le transhumanisme favorise un nouveau type de matérialisme, guère moins dangereux que les précédents.

Pour les pays d'origine, l'émigration d'une partie jeune et dynamique de leur population (il faut de la volonté pour tenter l'aventure) représente **un appauvrissement et une perte de ressources humaines** – sans parler de la politique d'« immigration choisie » pratiquée par les nations occidentales, qui les prive des cerveaux et des talents nécessaires à leur développement.

Pour les migrants eux-mêmes, enfin, le départ est douloureux et le pape François regarde comme une « contrainte » le fait de « quitter sa patrie à la recherche d'un avenir meilleur ». À tout cela, seuls trouvent finalement leur compte les mondialistes, aux yeux desquels les nations représentent des obstacles obsolètes à la marche vers une gouvernance mondiale qui servirait leur idéologie... et leurs intérêts. Pourtant, il ne suffira pas de fermer les frontières pour endiguer ces mouvements migratoires massifs. Il faudra supprimer la cause des départs. Une solution, la plus charitable, serait de dissuader les populations de quitter leurs terres natales en aidant efficacement au développement des nations pauvres. Comme le disait récemment Philippe de Villiers dans *Famille chrétienne*, « Il faut aider les pays d'origine – ce que le mondialisme refuse de faire car il encourage la transhumance de l'homme traité comme une marchandise ». Cette solution

demandera un effort aux plus riches ; mais le coût en sera inférieur à celui de la disparition de leurs propres civilisations. Et les Français pourront au contraire y trouver une nouvelle raison de croire à la grandeur de leur pays."